



Maurice Kamto pense que les jeunes camerounais doivent copier l'exemple de Mamadou Mota, symbole du courage et la détermination.

Après près de deux années passées en prison, Mamadou Mot, 1^{er} vice-président du MRC, a retrouvé ses proches et sa famille le 12 février 2021. Pour son retour à l'Extrême-Nord, sa région natale, Mota s'est fait accompagner par le Pr Maurice Kamto, le président national du MRC.

A Maroua comme à Tokombéré, village natal de Mamadou Yacouba Mota, le leader du MRC, devant des populations sorties en masse pour accueillir leur fils, a tenu à rendre hommage à celui qui aura passé 20 mois derrière les barreaux.

« Je veux vous dire la joie débordante qui est dans mon cœur. Parce que Dieu a voulu que je tienne une promesse que j'avais faite selon laquelle je reviendrais ici même avec le premier vice-président du Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC), M Mamadou Yacouba Mota. Alors je vous l'ai ramené ; il est là. J'aurais voulu que cette cérémonie ait lieu plus tôt, mais en dépit de nos efforts on l'a encore maintenu en prison pendant 20 mois. », a déclaré l'opposant.

« Nous avons pu gagner quatre mois grâce au travail acharné des avocats. Il devait passer 24

mois ; grâce à ce travail et la bénédiction du ciel il a passé finalement 20 mois. Mais ces 20 mois sont de trop, parce que ce sont 20 mois d'injustice. On ne prive pas un père de famille de sa famille injustement pendant 20 mois ; on ne prive pas un travailleur, je ne veux pas ici exalter ses diplômes ; c'est un ingénieur agronome qui était responsable de divers projets dans la région. Et c'est pour cela que nous sommes debout et on continuera de se battre jusqu'à ce que la justice règne dans notre pays. Ils vont voler ; ils ont volé la dernière élection, ils ont demandé les preuves on les a produites au conseil constitutionnel mais ça n'a pas suffi. », a poursuivi Maurice Kamto.

«On ne peut pas condamner tout une jeunesse à avoir pour seul horizon le benskin. Beaucoup de jeunes d'aujourd'hui ne peuvent pas songer à se marier, parce qu'ils n'ont pas les moyens ; ils ne peuvent pas construire une vie. Le sens de notre lutte est que la justice prévale, qu'on donne une chance à chaque jeune camerounais. Mamadou Mota a payé le prix fort dans sa chair, on a percé sa tête, on a cassé son bras et ses côtes, mais il est là debout devant vous, il n'a pas pleuré. C'est un homme solide et de conviction », a-t-il conclu